



CLASSIQUES
GARNIER

GOUNELLE (Rémi), « Histoire. Généralités », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 4, 2018 – 4, p. 463-466

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09335-0.p.0090](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09335-0.p.0090)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REVUE DES LIVRES

HISTOIRE

I. GÉNÉRALITÉS

Dale C. Allison Jr., Christine Helmer, Stephen L. McKenzie *et al.* (éd.), *Encyclopedia of the Bible and Its Reception*, 12 : *Ho Tsun-sheen – Insult*, Berlin – Boston, Walter de Gruyter, 2016, XXX + 1222 pages, ISBN 978-3-11-031329-1, 259 €.

Christine Helmer, Stephen L. McKenzie, Thomas Römer *et al.* (éd.), *Encyclopedia of the Bible and Its Reception*, 13 : *Integrity – Jesuit Order*, Berlin – Boston, Walter de Gruyter, 2016, XXVIII + 1158 pages, ISBN 978-3-11-031330-7, 259 €.

Christine Helmer, Stephen L. McKenzie, Thomas Römer *et al.* (éd.), *Encyclopedia of the Bible and Its Reception*, 14 : *Jesus – Kairos*, Berlin – Boston, Walter de Gruyter, 2017, XXVII + 1235 pages, ISBN 978-3-11-031331-4, 259 €.

À l'instar des volumes précédents (voir *RHPR* 92/4, 2012, p. 622-624 ; 93/4, p. 554-556 ; 94/4, p. 446 ; 95/4, p. 472-474 ; 96/4, p. 455-457), les trois tomes de cette prestigieuse encyclopédie contiennent des articles consacrés aux livres, personnages, lieux, *realia* et termes relatifs à la Bible et à son contexte immédiat, sans oublier la littérature apocryphe et les grandes institutions étudiant la Bible. La réception de la Bible est également étudiée, et ce dans tous les domaines. On trouvera donc dans ces volumes des articles consacrés aux théologiens de diverses religions – les théologiens musulmans sont nombreux dans le vol. 12 car leur nom commence souvent par Ibn –, des artistes ayant traité de thèmes bibliques, à quoi s'ajoutent des entrées portant sur la réception de la Bible dans l'islam (ainsi « Hûd », consacré à la sourate 11, qui contient le récit coranique le plus développé sur Noé). L'encyclopédie fait bien entendu place également à de nombreux articles thématiques.

Les hasards de l'alphabet ont pour effet que ces trois volumes contiennent des articles importants : sur Israël (« Israel, Land of »), « Jerusalem », le judaïsme, à travers les articles « Ioudaios, Ioudaioi » et « Jew, Jews », qui auraient pu être coordonnés, le judéo-christianisme... et « Jesus », sur lequel s'ouvre le vol. 14.

L'article éponyme couvre 99 colonnes et présente Jésus dans divers contextes. On commence par évoquer le NT. Dans ce cadre sont mentionnés, à

défaut d'être traités de manière approfondie, les problèmes posés par la recherche sur le Jésus de l'histoire ; un article y sera spécifiquement consacré dans un volume ultérieur ; une section rappelant l'importance de l'AT pour comprendre les représentations chrétiennes de Jésus aurait aussi été utile. Est également abordée l'Antiquité gréco-romaine, à propos de laquelle sont mêlées de façon étonnante les quelques mentions de Jésus dans la littérature gréco-romaine du I^{er} siècle, la correspondance d'Abgar et de Jésus, la question des « actes de Pilate » et du *testimonium flavianum*, ainsi que la polémique antichrétienne. Il est ensuite question du judaïsme (rabbinique, médiéval et moderne), puis du christianisme (des premiers siècles aux nouveaux mouvements chrétiens) ; on regrette la présentation extrêmement classique et réductrice de la période patristique ; la prise en compte de la Chine est appréciable, mais d'autres pays auraient aussi mérité d'être mentionnés. Un traitement de l'islam et d'autres religions précèdent des sections consacrées à la réception culturelle de Jésus. Suivent plusieurs entrées (vol. 14, col. 100-130) respectivement consacrées aux frères et sœurs de Jésus, à la question de savoir si Jésus était marié ou non, aux fameuses « années perdues » de Jésus (avec une entrée « islam » qui n'était peut-être pas indispensable) et à Lc 2,41-52. Ces contributions, dont le spectre est plus restreint que celui de l'article général « Jesus » – qui constituait probablement un des défis les plus difficiles à relever –, sont plus réussies.

Ordre alphabétique oblige, les articles consacrés à des notions théologiques importantes sont nombreux, particulièrement dans le vol. 12. On trouvera ainsi des entrées « Holy Spirit » (étonnamment, ce dernier article ne mentionne pas la question du Paraclet), « Homoousios » (dont l'histoire du mot s'arrête à l'Antiquité), « Hypostasis », « Image of God », « Inerrancy » et « Infallibility » de la Bible et du Coran, « Inspiration » (un article hélas décevant). On notera aussi, dans le vol. 13, un article sur l'intertextualité (« Intertextuality »), relevant l'intérêt mais aussi les difficultés méthodologiques que pose la recherche dans ce domaine. On y trouve aussi un long article (plus de 80 colonnes !) consacré à l'histoire de l'interprétation (« Interpretation, History of »), qui appelle quelques remarques : la première section, consacrée à l'interprétation de l'AT aux XVIII^e-XIX^e siècles, aurait dû être placée après la section 4 ; dans la section dévolue à l'histoire ancienne, il est surprenant que l'exégèse patristique soit autant ancrée dans les pratiques rhétoriques gréco-romaines, au détriment de l'influence exercée par le judaïsme hellénistique, et que la typologie (qui a favorisé la lecture croisée de l'Ancien et du Nouveau Testament) et l'interprétation antiochienne soient présentées si brièvement : il aurait aussi été utile de mieux souligner que l'opposition entre Antioche et Alexandrie doit être nuancée ; on saluera la prise en compte de l'histoire de l'interprétation du Coran.

D'autres articles reflètent les récents débats sociétaux. Ainsi le vol. 12 consacre 35 colonnes à l'homosexualité – alors que « Image of God » n'en a droit qu'à 26. Dans le vol. 13, une section entière est réservée au dialogue interreligieux (« Interreligious Congresses and Parliaments », « Interreligious Dialogue » et « Interreligious Relations »), pour un total de 55 colonnes – à quoi s'ajoute, dans le vol. 14, une entrée « Jewish-Christian Relations » –, ce qui paraît d'autant plus disproportionné que la question de l'utilisation de la Bible dans ce contexte est inégalement présente dans ces articles. C'est peut-être aussi la situation actuelle qui a suggéré les entrées « Islamist, Islamism »,

« Islamophobia » ou « Jihad », lesquelles ne s'imposaient pas, cette encyclopédie n'ayant pas vocation à traiter de l'islam dans toutes ses dimensions. Plus utile est l'article « Islam, Bible in », qui signale les difficultés que pose l'analyse de la réception musulmane des traditions bibliques, que ce soit dans le Coran, dans les écrits de théologiens musulmans ou dans les commentaires exégétiques, dans la littérature et la production cinématographique. Il aurait été utile d'y évoquer les prophètes non bibliques mentionnés par le Coran – mais Idris fait l'objet d'une entrée dans le vol. 12 –, d'établir une bibliographie plus fournie sur les références bibliques dans le Coran et de renvoyer à l'entrée consacrée à la réception de Jésus dans l'islam (vol. 14, col. 35-41) ; on se serait également attendu à trouver des renvois à O. Leirvik, *Images of Jesus Christ in Islam*, London – New-York, 2010² ou à N. Akin, *Untersuchungen zur Reception des Bildes von Maria und Jesus in den frühislamischen Geschichtsüberlieferungen*, Edingen – Neckarhausen, 2002. Fait pendant à cet article une importante entrée « Judaism, Bible in » (dont la section 13 porte un titre inapproprié). On notera aussi la présence d'un long article consacré à la kabbale.

Dans chacun de ces articles, les Éd. ont eu le souci de prendre en compte la diversité du christianisme, du judaïsme et de l'islam, ce qui est à saluer ; voir par exemple l'entrée « Isma'ilis ». Il est toutefois regrettable que, dans d'assez nombreux articles thématiques, le judaïsme fasse l'objet de développements quelque peu disproportionnés par rapport à la place accordée au christianisme et à l'islam – c'est par exemple le cas dans l'article « Israel, Land of », où le judaïsme occupe 15 colonnes, le christianisme 2, et l'islam aucune ; dans la mesure où cette contribution aborde notamment la question délicate du sionisme, la chose est quelque peu regrettable.

On ne peut qu'être impressionné par la richesse de ces volumes et par leur ouverture aux divers contextes dans lesquels la Bible a circulé et a été utilisée, bien au-delà de l'Europe, comme en témoigne par exemple l'entrée « Inuktitut Bible », consacrée à la traduction de la Bible dans l'une des cinq langues des Inuit, ou « Jainism ». Parmi les articles inattendus on peut citer « Hoaxes, Modern » – une entrée « Hoaxes, Ancient » avec un renvoi à « Pseudepigraphy » aurait pu être utile –, « Humor and Wit », « I AM Movement » (un mouvement créé aux États-Unis dans les années 1930), « Indian Shaker Church », ou encore « INRI », « Internet and the Bible » (dont la section consacrée au cinéma n'est pas très convaincante), « Jesus People » ou encore « Job's Daughters, International Order of ». D'autres articles semblent moins à leur place dans cette encyclopédie, comme « Jongleurs » ou « Ka'ba » (même si la sourate 2 présente Abraham et Ismaël comme ses fondateurs) ainsi que les articles liés à l'archéologie paléochrétienne comme « Holy Sepulchre, Church of ». Ponctuellement, des contributions n'apportent pas plus que ce qu'on trouve dans le texte biblique et laissent songeur (ainsi « Ismachiach », d'une extrême brièveté, ou « Jeuel »).

Ces quelques critiques ne doivent pas occulter la haute qualité d'ensemble de ces volumes. Cette encyclopédie continue à relever avec brio le défi qui est le sien.

Chacun des volumes contient des illustrations en noir et blanc et un superbe cahier d'illustrations en couleur. On notera également la présence de

quelques *corrigenda* aux volumes antérieurs (vol. 12, p. XXIX ; vol. 13, p. XXVIII).

R. Gounelle

II. HISTOIRE ANCIENNE

Guy G. Stroumsa, *The Scriptural Universe of Ancient Christianity*, Cambridge MA – Londres, Harvard University Press, 2016, 184 pages, ISBN 978-0-674-54513-7, 35,55 €.

Fasciné par le recours au Livre dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, l'A. propose dans cet ouvrage (qui est présenté comme une suite de *La fin du sacrifice*, publié en 2005) une étude portant sur l'« univers scriptural » du christianisme antique ; en employant cette expression, l'A. entend ne pas se limiter à la formation du canon et aux questions herméneutiques, se proposant également d'étudier « l'impact religieux du passage (du *volumen* au *codex*) », car « plus que tout autre facteur unique, la conversion du monde romain [au christianisme] peut être attribuée au codex. Cette forme livresque a suscité un mode de mission religieuse et de transmission culturelle dynamique, lettré et efficace, qui s'est déployé sur de vastes zones géographiques » (p. 3-4).

La démonstration se déroule en neuf chapitres, dont sept ont déjà été publiés auparavant et dont certains trouvent leur origine dans des conférences proposées par l'A. Il s'agit plus d'un essai, somme toute assez personnel, que d'une véritable argumentation académique – voir par exemple la réfutation, pour le moins rapide, des thèses d'Harry Gamble, p. 77-78. On notera que l'A. poursuit à juste titre sa déconstruction de l'opposition entre Occident et Orient. Son étude repose toutefois sur une conception du christianisme comme « religion du Livre » (ou des textes) que l'on aimerait voir davantage problématisée et interrogée.

L'ouvrage s'achève sur un index regroupant auteurs et textes anciens, auteurs modernes et thèmes traités.

R. Gounelle

Naissance de la Bible chrétienne. Pseudo-Aristée, Lettre d'Aristée à Philocrate, suivi de Épiphane de Salamine, Traité des poids et des mesures et de témoignages antiques et médiévaux. Textes introduits, traduits et annotés par Laurence Vianès, Paris, Les Belles Lettres, 2017, LVI + 288 pages (La roue à livres), ISBN 978-2-251-44697-4, 25 €.

L'élégante collection « La roue à livres » s'est enrichie en 2017 d'un précieux recueil de textes racontant comment les Écritures des Juifs ont été traduites de l'hébreu en grec, depuis la fameuse *Lettre d'Aristée* jusqu'à des textes de la fin du Moyen Âge. Deux textes sont intégralement traduits et annotés pour commencer : la *Lettre d'Aristée* et le traité *Des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine, dont l'A. propose la première version